

de personnes qui, malgré son arrogance et sa fatuité reconnue, ne s'attendaient à cela.

Remarquez, lecteurs, que c'est Michel lui-même, et non *Baptiste qui l'a dit*.

Il serait peut-être bon de donner une leçon d'honnêteté à tous ces êtres qui croient ou plutôt qui voudraient faire croire qu'on doit les prendre pour des Bayards, si nous n'étions convaincus que ce serait du blé jetté dans un champ stérile.

Nous aimons mieux les laisser aiusi, les circonstances pourront peut-être leur donner certaines leçons qui les forceront à devenir honnêtes en leur ôtant les moyens d'être de vils calomnieux.

Michel se dit un homme honnête, peut-être sera-t-il cru des pauvres diables que des politiciens ont rempli de préjugés mais qui ne dureront point quand ces hommes simples mais honnêtes sauront sûrement que l'*Observateur* est soudoyé par la société protestante, ou plutôt des ennemis du Catholicisme, dite *Société Biblique*.



Se voyant bafoué... Louis-Michel résolut de fonder un journal.

BIOGRAPHIE

DE

Louis Michel Darveau, Ecuyer, N. P., Renfermant toutes les actions remarquables du *Petit Citoyen Démocrate* jusqu'à ce jour.

(Suite.)

Arma virumque cano

XI.

Louis-Michel a eu, quelques jours plus tard, le déplaisir de se faire étriller bel et bien par plusieurs journaux, et notamment par le *Gascon* et le *Fantasque*, deux petites

publications, bien rédigées qui lui ont dit des vérités très mordantes. Pour se défendre, il publia sa lecture dans le *National* (feuille immonde qui a pris ce nom dérisoire, comme fit ce monarque parricide qui prit le nom de Philopater!) mais il eut la gentillesse de corriger et surtout d'y retrancher ce qui avait trait au clergé; puis, par un excès d'effronterie, il traita ses adversaires d'hypocrites et de calomnieux! Cependant, à part quelques badauds, la population entière le regarda comme un être stupide dont le cœur était gâté par la lecture des romans et par le contact de l'impunité démocratique!

Se voyant bafoué de tous les honnêtes gens n'ayant pas la liberté d'employer toutes les colonnes de l'*Anti-National* à sa défense, Louis-Michel résolut de fonder un journal dans le seul but de foudroyer ses adversaires et de se laver de leurs accusations; il réussit dans cette entreprise! Par le secours de qui? Je n'en sais rien. Tout ce que je sais, c'est que maître Normando, ce prêtre apostat qui a renié la foi de ses pères et traîné dans la boue le sacerdoce, s'enquérât, à peu près dans le même temps, de la demeure du petit démocrate et parcourait les principales rues du faubourg St. Jean pour le rencontrer! L'apostat avait découvert, je pense, dans les bruits de la renommée, que notre petit rouge ferait une bonne pâte de Suisse! C'est dans le cours de mars de l'année dernière que parut le premier numéro du sus-dit journal que son propriétaire nomma l'*Observateur*, au jour du baptême de cette petite guenille. Se servit-il d'eau pure? J'en doute fort: ce n'est pas suivant le rite Suisse. Des malins prétendent que ce baptême fut administré avec de l'opium!

XII.

Au temps de la fondation de l'*Observateur*, Louis-Michel avait pour ami intime un nommé Pierre Latruelle, autre petit démocrate enragé, grand plaideur, amateur de la chicane et en relation avec les Suisses. Jamais deux individus ne furent mieux faits pour être amis! Monsieur Pierre se trouvant en mauvaises affaires, vendit à Louis-Michel, pour se mettre à l'abri des poursuites de ses créanciers, une maison qu'il possédait au faubourg St. Jean. Mais, hélas! tout n'est pas rose en ce bas monde! Une amitié si bien cimentée ne pouvait durer. Madame la discorde fut jalouse de la belle union qui rattachait ces deux cœurs et suscita des querelles à nos amis! Elle fit tant et si bien, qu'à la fin, d'amis intimes, nos deux personnages devinrent ennemis irréconciliables. Alors Pierre le plaideur somma Louis-Michel de lui remettre sa maison, et Louis-Michel s'y refusa! Pierre n'eut pas d'autre alternative que d'intenter à son ennemi un procès, pour se faire payer le prix de la vente; Louis-Michel fut condamné, ses meubles furent saisis

et vendus et la maison elle-même est annoncée pour être vendue par le schérif! C'est à l'occasion de la vente du mobilier de Louis-Michel, que la presse et le matériel de l'*Observateur* sont devenus la propriété du Bourru.

J'ai voulu rapporter ces faits pour montrer comme, entre honnêtes gens de la trempe de Louis-Michel, il y a des sûretés à compter sur l'amitié!

(A Continuer.)

FAITS DIVERS.

UNE SCÈNE DE COUR.—Durant les dernières assises de Wentworth, l'avocat du demandeur, dans une cause contre la compagnie du chemin de fer du *Great Western*, remarqua que les spectateurs étaient livrés à une hilarité générale. Ayant regardé autour de lui pour en connaître la cause il s'aperçut que dans l'intervalle où le juge s'était absenté pour un moment, un aliéné bien connu dans le voisinage s'était glissé à la place du magistrat. Bob, tel est le nom de ce fou, s'adressant en souriant au savant conseil, ne cessait de lui dire.—"Continuez, continuez; tout est bien, je verrai à ce que justice soit faite." Dans ce moment son honneur revint, mais le soi-disant juge ne se souciant point d'abandonner sa préminente position, il fallut lui expédier trois constables pour le faire déguerpir. Ce ne fut que quelques moments après que la cour put reprendre sa gravité ordinaire.

SINGULIÈRE VENGEANCE.—Le *Bulletin commercial* du Port-Louis du 10 septembre rapporte un singulier incident.

"La population entière de Maurice est, dit ce journal, sous le coup d'une insulte sans précédents dans les annales du pays. M. Charron, maire de Port-Louis, a inondé d'eau sale, au moyen de pompes à incendie, tout le public qui se trouvait réuni au théâtre dans la soirée du 5 de ce mois. Cette ignominieuse insulte est, selon l'opinion publique, le résultat d'une vengeance qu'il voulait exercer sur un artiste.

"L'assistance se montrant favorable à l'artiste, il a fait intervenir les pompiers, et pendant que les spectateurs étaient inondés, il restait impassible dans sa loge. Au dehors, ceux qui fuyaient étaient reçus à coup de staffs par les agents de la police générale, prévenus à l'avance par M. Charron. De plus, un piquet d'hommes sous les armes était prêt aux casernes.

"Une pétition est présentée au gouverneur; elle demande une enquête, et que la direction de la police du théâtre et de la ville soit confiée à l'autorité suprême."